

## Ordalie

Ayant perdu le centre, les hommes de pierre enfouis ont tous déserté leur site ancien – ce ne sont pas les âmes, certes non qui se répandent le cœur battant, comme d’une jarre renversée tels soupirs et larmes-de-Job. Ou plutôt, devant un bateau fracassé par le vent les gens sur la rive pleurant les disparus. La vie reste pourtant si tranquille ainsi le crépuscule, un maître bat son chien, on entend des aboiements

Comment sont-ils venus ces hommes, ce clan secret et comment s’est montée leur entrée en scène ? En un clin d’œil les pipes de bambou jonchèrent le sol. Mirages comme de sable Il me revient une ivresse collant à la peau, pareille à la caresse d’une femme un appel, qui venait des maisons basses, et cette rue où règne à longueur d’année l’odeur de la mer et du poisson salé

Dès qu’on sort apparaît le marché qui chaque jour renaît des eaux Et aussi, marchant sans trêve de ce côté du pont vers l’autre rive sept filles. Oui ce sont, pareillement brunies par le soleil sept filles toutes semblables (à moins qu’elles ne soient qu’une) Or les arrêts de nos destins individuels sont devenus *Nouveaux Propos mondains* et sept, ce nombre imaginaire sans signification, a pris de l’importance

Ici, sept peut signifier dix enterrements, ou alors quarante neuf cygnes survolant la maison des veuves sous le ciel inchangé, la terre à travailler, la viande à débiter le voisinage fournit habits et nourriture. Mais ce nombre nous inquiète ou de sa figure antique il fait prospérer les familles ou de ses mœurs flagorneuses il tue un poète insouciant

poème de Meng Ming  
(traduction Emmanuelle Péchenart)  
extrait du recueil  
*L’année des fleurs de sophora*  
(Cheyne éditeur, collection *D’une voix l’autre*, 2011)